15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

**05.11.2026**

**Scottie Wilson (Louis Freeman, dit) (1891-1972)**
*Sans titre (Vase aux motifs), circa 1960*
Peinture émaillée sur porcelaine (pièce unique)
Signée au milieu à droite
36 x 28 cm

Prix conseillé
~~3 500 euros~~

Prix Love&Collect
2 400 euros





**Progressivement structurées par une géométrie stricte, qui lui autorise en fait toutes les fantaisies, les compositions combinatoires de Scottie Wilson partent toujours d'un tracé des contours en noir et blanc, puis viennent les hachures**

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

Toutes les œuvres de Scottie Wilson sont des merveilles de fantaisie et d'inventivité. Dès les années 1940, elles ont su convaincre Breton, Dubuffet ou Picasso qu'il était vraiment génial. Réalisées au début des années 1960, ses gouaches et peintures émaillées sur assiettes de porcelaine sont des œuvres uniques, dont le succès a valu à l'artiste d'être invité par une prestigieuse manufacture anglaise à éditer son propre service.

Tout le monde n'a pas eu le privilège d'être relevé de terre, fin saoul, par le peintre Lucian Freud ; l'artiste *brut* Scottie Wilson, si. Convié à une fête pour le lancement d'un magazine dans lequel le fin critique E.L.T. Mesens avait écrit sur son œuvre, ce dessinateur à l'apparence de *Monsieur tout-le-monde, comme* Doc *dans* Blanche-Neige *de Disney,* précise son ami George Melly, qui rapporte l'anecdote (ajoutant que sa *conversation se limitait à quelques phrases de base dont la plus fréquemment répétée était* La vie est une jungle*, observation bien moins originale que ses dessins)* avait, avec une *rapidité surprenante, éclusé un nombre incroyable de whiskies et était tombé par terre. Tandis que Lucian Freud le relevait, il lui marmonnait sans cesse* Dieu vous bénisse *et* Dieu bénisse votre mère.

Représenté dès 1949 par la Galerie Gimpel Fils de Londres, intégré aux plus prestigieuses collections muséales, MoMA de New York, Tate à Londres, Centre Pompidou… l'alcoolique, habituellement discret (!), Wilson est sans doute le plus célèbre, le plus légitime et le plus attachant des représentants de l'Art Brut.

*L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle* ; ce crédo de Jean Dubuffet, formulé dès 1945, le conduit à définir l'Art Brut en ces termes : *Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode.*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

L'art singulier de Scottie Wilson est au centre de la nouvelle galaxie réunie par Dubuffet en 1947 dans le *Foyer de l'Art Brut*, au sous-sol de la galerie René Drouin, avant d'être transféré à l'automne 1948 dans un pavillon prêté par l'éditeur Gaston Gallimard, et de devenir la *Compagnie de l'Art Brut*, qui compte parmi ses membres fondateurs André Breton, l'écrivain Jean Paulhan, le marchand d'art primitif Charles Ratton, le collectionneur Henri-Pierre Roché ou le critique Michel Tapié. Puis, en octobre 1949, la galerie Drouin réunit deux cents œuvres signées de soixante artistes, Dubuffet signant dans le catalogue un véritable manifeste, sous le titre provocateur L'Art Brut préféré aux arts culturels.

Scottie Wilson est simultanément intégré par Breton (qui a découvert son travail grâce aux surréalistes londoniens E.L.T. Mesens et Roland Penrose) à *l'Exposition internationale du surréalisme* de la Galerie Maeght à Paris en 1947, et figure naturellement en bonne place dans l'exposition fondatrice organisée chez Drouin en 1949.

Progressivement structurées par une géométrie stricte, qui lui autorise en fait toutes les fantaisies, les compositions combinatoires de Scottie Wilson partent toujours d'un tracé des contours en noir et blanc, puis viennent les hachures, avec des encres de différentes couleurs qui produisent de subtils effets de confrontation ou de chevauchement. Ses sujets sont récurrents, obsessionnels : formes botaniques sinueuses, poissons schématisés, oiseaux aux longs becs et personnages nombreux (autoportraits ou parents) hantent ses œuvres. Son univers féérique met en scène un combat entre le Bien et le Mal (inspiré de son expérience de la Seconde Guerre mondiale, vécue sous la menace sourde d'une origine juive qu'il a toujours cachée), sous la forme d'une série de totems symboliques qu'il baptise *Greedies* et *Evils*.

*Avec les années*, note Jean Dubuffet, les *motifs individuels* caractéristiques du monde vu par Scottie Wilson s'organisent en *structures compliquées* qui les combinent tous. Cette gouache iconique, en effet, rassemble toute la faune typique des œuvres de Wilson : oiseaux, poissons et papillons, répartis sur la feuille non suivant un ordre logique, mais personnel ; ainsi, le monde aquatique occupe-t-il le haut de la composition, tandis que les volatiles sont cantonnés en bas, dans une de ces inversions qui participent à la poétique propre à l'artiste.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

Comme en témoigne un de ses rares amis, Andrew De Maine, Scottie Wilson fait partie de ces artistes habités, dont le dessin est comme guidé par une main invisible : *Quand il veut faire un dessin, il ne commence pas au milieu de la feuille, mais dans un coin, et il ne sait pas ce qui va se passer, jusqu'à ce que, petit à petit, en regardant, il s'aperçoive qu'il a finalement rempli toute la surface de la feuille.*



**Scottie Wilson a exercé mille métiers : brocanteur à Toronto durant la dernière guerre, peddler, camelot et forain mais aussi, toujours et surtout, peintre. Scottie avait le respect de Picasso. Riopelle lui a acheté des œuvres. Admiré d'André Breton et des surréalistes anglais, Scottie a exposé avec Francis Bacon et les plus grands noms de la peinture anglaise.**

René Viau

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

René Viau

Scottie Wilson a exercé mille métiers : brocanteur à Toronto durant la dernière guerre, *peddler*, camelot et forain mais aussi, toujours et surtout, peintre. Scottie avait le respect de Picasso. Riopelle lui a acheté des œuvres. Admiré d'André Breton et des surréalistes anglais, Scottie a exposé avec Francis Bacon et les plus grands noms de la peinture anglaise. Au Canada, en France, en Angleterre, en Suisse et en Allemagne, amateurs et critiques se sont penchés avec ravissement sur ses étranges et magnifiques dessins.

Scottie Wilson savait à peine lire et écrire ; cela expliquant pourquoi il ne donnait jamais de titre à ses œuvres. Aujourd'hui, Scottie se retrouve sur Internet. Une biographie lui a été consacrée. Ses œuvres, en Europe, sont toujours recherchées des collectionneurs. Trente ans après sa mort, à l'été 2002, une exposition le saluait au Musée d'art moderne de Lille Métropole, à Villeneuve d'Ascq. Associé à cinq autres artistes, Wilson nous conduisait délicieusement, comme le suggère le titre de l'exposition, sur *Les chemins de l'art brut*. Empruntant, sur de telles voies buissonnières, les itinéraires de traverses de l'art, l'exposition questionnait en même temps le regard porté aujourd'hui sur une forme d'expression bafouée puis réhabilitée.

En quoi, par exemple, peut-on ranger Wilson au sein de cet *art brut* prôné par le peintre Jean Dubuffet ? Peut-on le qualifier d'*artiste naïf* ? Comment alors interpréter ses liens avec le milieu et le marché de l'art ? Pourquoi son inspiration, bien qu'éminemment personnelle, trouve un écho troublant dans les préoccupations et les références intellectuelles des artistes de son époque ? Mais qu'est-ce qui le distingue, au fond, de la scène artistique qui lui est contemporaine ?

Pour le Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, doté depuis 1999 d'une importante donation d'art brut, la collection L'Aracine, ces interrogations sont particulièrement sensibles bien que les réponses n'aient rien d'évident. Une chose, cependant, est certaine. On ne peut qu'être happé, comme l'a été Gérard Durozoi, historien d'art, spécialiste du surréalisme et grand passionné de Scottie Wilson, par *l'authenticité sans trucage* dont fait preuve le peintre. Fines hachures régulières tracées avec minutie, recherche constante de l'ornement, c'est pourtant d'emblée la puissance d'évocation poétique de son monde intérieur qui s'impose dans ses dessins colorés.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

René Viau

*L'enchantement que produit cette œuvre*, écrit Durozoi dans le texte du catalogue, *même s'il se nuance périodiquement d'angoisse, est garant de sa puissance d'égarement*. Comme c'est souvent le cas, la vie de ce marginal s'opposant au conformisme ambiant paraît presque aussi captivante que son art. Ce n'est qu'à quarante ans passés, peu avant la guerre, à Toronto, que Scottie commence à griffonner. D'étranges personnages nommés *Greedies* ou *Démons* apparaissent tout d'abord sous sa plume. Pour Wilson, ils traduisent les nuages qui s'annoncent à l'horizon. Scottie a avoué à Robert Macdonald, un journaliste de Glasgow venu l'interviewer pour le quotidien *The Scotsman* (1er mars 1969), que la pensée de l'hydre nazie n'était pas totalement étrangère à l'apparition de ces sombres effigies.

Il ne lui faudra que quelques années pour se forger un style où domine la symétrie. Ses figures sont encerclées ou englobées dans des formes de totems ou de blasons. Peu à peu, son imagerie évolue. Elle se fait plus optimiste. Oiseaux, maisons ou villes de rêves, arbres et fleurs s'y combinent de façon onirique. Wilson explique vouloir ainsi traduire une sorte de message visionnaire. À la façon de William Blake, son idole, il veut décrire, en autant de dessins, un *royaume de paix*. Ailleurs, ses autoportraits, où il se présente avec un gros nez, se transforment sous nos yeux. Les têtes deviennent poissons, bestiaire, en autant de métamorphoses insolites. Durant les années 60, il s'adonne à la gouache, toujours en aplats. Scottie peint alors des papillons surmontant de minuscules oiseaux, souvent bec à bec.

Scottie Wilson né Louis Freeman à Glasgow a toujours caché ses origines juives. Sa famille, arrivée de Lituanie au milieu du XIXe siècle, est modeste. Il quitte l'école à huit ou neuf ans, ce dont il se félicitera plus tard. En 1906, engagé dans les Scottish Rifles, il est envoyé aux Indes et en Afrique du Sud. De ce séjour militaire colonial, il rapportera des scènes exotiques où surgissent, souvenir d'une nature luxuriante, feuilles de lotus et animaux sauvages. Après une possible désertion, on le retrouve brocanteur à Toronto. Il habite aussi à Vancouver à deux pas de Stanley Park. Cette proximité éclaire, déclare-t-il plus tard, sa prédilection pour les figures totémiques proches de l'art amérindien.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

René Viau

Racontant ses débuts, Wilson multiplie les variantes. Veut-il ainsi se moquer de certains interlocuteurs jugés trop *intellectuels* à son goût ? Dans son arrière-boutique, fasciné par un des stylos de marque Bulldog qu'il accumule pour en revendre les plumes en or, il commence de manière totalement imprévisible à couvrir de griffonnages impulsifs le carton de sa vieille table. En quelques traits, et sans aucune influence extérieure, il dépeint son univers visuel si original. Douglas Duncan, collectionneur et critique d'art, le repère et le fait exposer. Il attire l'attention des surréalistes anglais. À Londres, Penrose et Mesens l'adoptent dès son retour de Toronto aux lendemains de la guerre. Le poète Victor Musgrave l'inclut dans nombre d'expositions collectives en compagnie des meilleurs artistes anglais d'alors. Visitant une de ces manifestations, Wilson est ulcéré par les prix élevés demandés pour ses œuvres. Court-circuitant l'intermédiaire de la galerie, il décide, en guise de protestation, de s'installer à la porte de celle-ci. Il offre lui-même aux passants quelques autres dessins pour moins d'une livre. Ses expositions en galerie prévues à Paris, en Angleterre et en Suisse ne l'empêchent pas de privilégier ce mode de présentation de son travail, mis au point dès ses années canadiennes. Dans des tentes foraines, des boutiques ou, mieux, dans une camionnette qu'il trimbale avec sa remorque de foires en marchés, ce petit bonhomme coiffé d'une casquette organise en parallèle ses propres expositions. L'entrée est payante. Wilson commente et réalise parfois des dessins en public. Ceux-ci sont offerts avec comme seule protection une feuille de cellophane. Il placarde des affiches vantant l'originalité d'un travail qui, proclame-t-il modeste, a déjà conquis le Canada entier. Wilson fait valoir ses expositions au Canada : à la Picture Loan Gallery de Toronto en 1943 sous l'égide de Duncan, à Vancouver ; à Winnipeg et à Montréal. Offrant une forte prime, l'artiste met au défi quiconque de refaire à l'identique un de ses dessins. Toute photo, prévient-il méfiant, est interdite !

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

René Viau

Emballés par ses images si proches de l'inconscient, Roland Penrose et Mesens alertent André Breton. Ce dernier inclut Wilson dans l'*Exposition internationale du surréalisme* de la Galerie Maeght à Paris en 1947. Le mouvement surréaliste se tourne alors vers l'érotisme et l'aspect merveilleux et dépaysant de l'art brut. *Nul doute que Breton qui collectionnait l'art amérindien*, pense Gérard Durozoi, *fût aussi séduit par l'intérêt de Scottie qui se présentait comme un* Primitive artist *pour les totems et les arts non occidentaux.* À cette exposition, Riopelle, autre participant, découvre l'art de Wilson. Sous l'imprimatur de Breton, Wilson expose à Paris, d'abord en décembre 1951 à la Galerie Nina Dausset, rue du Dragon, là même où Riopelle avait fait son premier solo en 1949. À Paris, en 1952, ses dessins sont accrochés aux côtés des grands noms de l'art anglais lors d'une manifestation regroupant *les tendances de la peinture et sculpture britanniques*. Wilson expose aussi en 1950, 1951 et 1952 chez Gimpel à Londres ; Riopelle y exposera à partir de 1956. Ce n'est cependant qu'en 1953, selon Gérard Durozoi, que Wilson entreprend un premier et unique voyage à Paris. Une des plus prestigieuses galeries parisiennes d'alors, la Galerie de France, lui ouvre ses portes. Wilson y aurait accroché, en version dessinée, son interprétation toute personnelle de certaines tapisseries d'Aubusson. Riopelle a sans doute dû le rencontrer à cette occasion. À son retour au pays, Riopelle lui rend hommage par deux œuvres d'un format immense. Lors de ce voyage à Paris, Breton lui présente Picasso. Le peintre espagnol lui achète quelques œuvres, lui fait les honneurs de son atelier. Wilson, très conscient de sa valeur, n'aimant que William Blake et son propre travail, manifeste une indifférence à peine feinte devant les toiles de Picasso. Pour faire bonne figure avant sa rencontre avec Dubuffet, Wilson troque toutefois sa casquette cockney pour un chapeau melon tout neuf. Dubuffet tique au sujet de son intégration si rapide dans le marché de l'art. Il fera cependant du peintre l'une des figures majeures de l'art brut.

Tout cela n'empêche pas Wilson de détester les intellectuels et leur jargon, sauf, bien sûr, admet-il, *quand ils achètent toute l'expo*. Wilson exposera en Allemagne et en Suisse jusque dans les années 60 alors que la Galerie Schreiner à Bâle le représente. Il pratique, à ce moment, des aplats de gouache sur des assiettes, ce qui entraîne, en 1965, la commande d'un service de table en porcelaine pour la maison Worcester. Les années 1967-1968 offrent ses dernières œuvres, plus colorées. Les formes totémiques deviennent de plus en plus présentes. Les thèmes familiers s'accumulent : château, ville fantasque, cygne, poissons, papillons. De l'art naïf à l'art indiscipliné. Art brut ? Art sauvage… Depuis un an ou deux à Paris et en France, d'autres expositions ont abordé, à leur façon, le sujet.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

René Viau

Sans le vouloir, le douanier Rousseau invente au tournant du XIXe siècle une nouvelle catégorie : la peinture naïve. Tentant de pratiquer la peinture la plus académique qui soit, Henri Rousseau véhicule toutefois une transgression qui n'a rien de prémédité et de concerté, qui vient des profondeurs de son inconscient. S'y engouffre à sa suite une expression qui, dès lors, déjoue les approches habituelles, dérègle les précautions, désigne un lieu d'où surgissent les contradictions. Art d'exclus, art de déracinés ou d'irréguliers, l'art brut prend en fait son essor autour de 1900 avec l'exode rural lié à la révolution industrielle. Sa découverte coïncide avec la naissance de la psychanalyse. S'attaquant aux conventions culturelles, les surréalistes s'y intéressent avec ferveur. Fasciné par l'art des enfants et les expressions immémoriales, *en dehors du temps*, l'après-guerre voit dans cet art jugé *primitif*, dans l'expression des malades mentaux, un antidote à l'angoisse des lendemains de cataclysme. C'est une sorte de genèse, de geyser, unique témoignage existentiel de *l'essence de l'homme*, que l'on tente de capter à la source tandis qu'émerge l'abstraction informelle.

Jean Dubuffet, le premier, reconnaît ces créateurs comme des artistes à part entière. En 2001, la grande rétrospective Dubuffet au Centre Pompidou aura permis de faire le point sur l'apport d'une production issue le plus souvent des asiles ou des foyers en marge. Consacrant ce terme d'*art brut* qu'il invente, Dubuffet organise, en octobre 1949 à la Galerie Drouin, la première anthologie du genre. *Il y avait là*, commente à l'époque le critique d'art Michel Ragon, *quelque chose de nouveau, de beaucoup plus excitant que l'art de la plupart des* artistes. Intitulé *L'art brut préféré aux arts culturels*, le catalogue qui l'accompagne, préparé par Dubuffet, définit ainsi les œuvres présentées : *productions artistiques dues à des personnes obscures et présentant un caractère spécial d'invention personnelle, de spontanéité et de liberté à l'égard des conventions et habitudes reçues*.

Parcourant ces banlieues de l'art, Dubuffet constitue une collection d'environ 4 000 œuvres : dessins et sculptures des malades mentaux ou œuvres d'expression populaire réalisées dans l'ignorance plus ou moins grande de l'histoire de l'art. Face à *l'asphyxiante culture*, ces artistes, écrit Dubuffet, participent de *l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur à partir seulement de ses propres impulsions*. Aux yeux de Dubuffet, cette notion d'art brut ne peut en aucun cas s'annexer à un ensemble préalablement reconnu : art naïf, art populaire ou art primitif. Certes, toute volonté de codifier les inclassables, les errants de l'art et autres *indemnes de toute culture artistique* décrits ainsi par Dubuffet bien qu'il se défendît de vouloir appliquer une taxinomie normalisatrice à un tel champ paraît au départ vaine…

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Geometrees
## Scottie Wilson (1891-1972)

René Viau

Mais, si à l'origine l'art brut est sans nom, il n'en reste pas moins perméable, contrairement à ce que croit Dubuffet, aux influences stylistiques ou à la récupération pour le circuit marchand-musée-galeriste. Art brut versus art tout court ? Plus qu'il n'y paraît, les deux univers sont concomitants. Dubuffet le démontre a contrario dans son œuvre. Et l'exemple de Scottie Wilson à cet égard est plus éloquent. Aujourd'hui, ces artistes, du moins dans la définition qu'on leur fait porter, sont-ils en voie de disparition ? Ou, à l'opposé, l'excentricité insolente qui les vouait à l'époque à la répression les soumet-elle dorénavant aux enjeux d'une nouvelle visibilité, sorte de spirale inflationniste et aliénante de l'originalité à tout prix, autrement déstabilisante ?

Émergeant des classifications hâtives, cet art plus rarement désigné *modeste*, nommé *brut* ou plus récemment joliment qualifié d'*indiscipliné* fait pourtant toujours figure d'échappée. Se rangeant du côté des résistants, dévoyant et détournant la culture populaire, certains artistes s'apparentent, par leur effervescence incontrôlable et leur jubilation irrépressible, aux *tagueurs* fugitifs et nocturnes. Mais il s'agit, dans le cas du tag, d'un art de la rue, donc plus collectif et qui veut se réapproprier en le marquant l'espace public.

Tandis que se modifie notre perception d'un art dont la lignée remonte au facteur Cheval et au douanier Rousseau, il reste aussi malaisé de lui trouver des relais ou tout équivalent contemporain. L'exposition *Un art populaire* réunissait à Paris, en novembre 2001, une quarantaine d'artistes bricoleurs et recycleurs, aujourd'hui mondialistes et tiers-mondistes. Des figures connues de l'art contemporain, tels les Américains Jeff Koons ou Chris Burden, Mike Kelley ou le Belge Wim Delvoye, s'y situaient volontairement entre kitsch et ludisme. À leurs côtés, des artistes brésiliens, congolais, napolitains, africains, plus proches de Porto Alegre que des sommets du G8, faisaient fi de la distinction entre *high* et *low art* pour tisser une expression à accès immédiat, près du quotidien, utilisant des matériaux de récupération, maniant l'ironie, l'invention. Il s'agit toujours de contester et de brouiller les hiérarchies et les frontières, tant géographiques que sociologiques. À telle enseigne, cette présentation déverrouillait tout stéréotype culturel : vrais-faux naïfs, vrais artistes *bruts* ou *populaires*, anonymes périphériques ou stars habituellement reconnues comme telles par les codes de l'art contemporain, tous pouvaient cohabiter selon l'idéal de ce cher Scottie Wilson.




SCOTTIE

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024

Crédit photographique
Fabrice Gousset